

Lettre d'un envoyé extraordinaire (1948)

Auteur(s) : Malaquais, Jean

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Lettre ouverte](#), [Pastiche](#)

Présentation

Date1948

GenreEssai

Information générales

LangueFrançais

SourceArchives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

Description & Analyse

Description

Jean Malaquais voulait publier cet écrit en 1948 dans *The American Mercury*, sans succès.

Pastiche des Lettres persanes au XXe siècle. Le narrateur envoie la lettre au "très excellent maître ès cérémonies et autres sciences" au "Palais du Califat" et "Arqabadie".

Informations sur l'édition numérique

Editeur de la ficheVictoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

Citer cette page

Malaquais, Jean, Lettre d'un envoyé extraordinaire (1948), 1948.

Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 27/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/119>

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière modification le 21/02/2025

12 - 1000
LETTRE D'UN ENVOYE EXTRAORDINAIRE

by

JEAN MALAQUAIS

1998

RUSSELL & VOLKENING, Inc.
Literary Agents
512 FIFTH AVENUE NEW YORK

LETTRE D'UN ENVOYE EXTRAORDINAIRE

Par porteur spécial

Ce premier quart de lune après le solstice d'été.

Au très excellent Maître des Cérémonies et autres Sciences
Palais du Califat
Arqabadia

Permettez-moi de vous apprendre, très excellent Maître, que ma santé est florissante, et que je prie nos dieux qu'il en soit de même de la vôtre. Car encore que je ne cesse d'aller d'étonnements en surprises comme il est naturel pour celui qui part à la découverte des us étrangers, j'ai bonne mine et l'esprit alerte. Je le dois - vous faut-il le dire, très excellent Maître ? - à vos très profonds conseils, ainsi qu'à l'illustre sagacité de nos lois. En effet, ne m'avez-vous pas enseigné que pour bien connaître le monde il faut bien se porter, et nos lois ne disent-elles pas que pour bien se porter il faut faire siennes les coutumes des peuples chez lesquels l'on s'aventure ? Aussi ai-je tôt fait de m'adapter aux moeurs de cette peuplade-ci, et vous m'en voyez tout à mon avantage : je me noue au col une étoffe aux couleurs invraisemblables qu'ils appellent cravate, je bois à même la bouteille une boisson qu'on achète en imitant le cri du coq, je descends sous terre pour changer de place, je monte dans les airs pour regagner ma couche. D'ailleurs les gens d'ici sont d'une politesse agréable : le sourire y est obligatoire, les manières bruyantes, la voix traditionnelle. Si donc il me plaît d'être pris pour l'un d'eux et passer parfaitement inaperçu, il suffit qu'en toute occasion je dégarnisse mes dents - que je fort blanches comme vous ne l'ignorez pas, que je parle comme si l'on était sourd à un mille à la ronde, que je manifeste un vif enthousiasme à la vue d'un verre ; mais si d'aventure l'on apprend que j'arrive d'Arqabadia, l'on renchérit de sourires, de bruit, de voix, et sans plus tarder l'on ^{se hâte} tiendra à me montrer des boîtes qui font de la musique, d'autres qui font

2
des caramels, d'autres encore qui contiennent du poisson plié en quatre et
leur permettant à manger; puis, toujours sans plus de retard, l'on insistait
pour savoir ce que je pense de l'histoire, de la politique, des jeunes fil-
les nubiles de leur pays. C'est là encore une forme de leur politesse bien
agréable: ils feignent de croire que le voyageur est capable de penser à
quelque chose de ce genre, alors qu'en fond ils s'en soucient fort peu et n'en font
qu'à leur tête. Cependant, si vous me le permettez bien, je vous entretiendrai
aujourd'hui, très excellent Maître, de ce que j'ai vu dans une de leurs
sêtes où ils choisissent leur futur Calife.

Imaginez, très excellent Maître, imaginez je vous prie une grande fête,
une fête en vérité imposante et solennelle, car ils y avaient fait venir
leur Totem pour les protéger contre les esprits malfaisants. Ils avaient le
Totem. Le leur avait la robe brune et la denture des oreilles écartée. Il
était recouvert d'une espèce de tôle blanche, avec des inscriptions en noir
et rouge. J'avais cru d'abord que c'était une inscription magique parce que
beaucoup de gens la copiaient dans leur calepin; mais, n'étant approché, je
vis que leur Totem se plaignait qu'on voulait le tuer, et il disait même qu'
il n'en comprenait pas la raison. J'étais assez de son avis, bien qu'à tout
prendre le destin des Totems soit d'être tués et mangés. Des personnes com-
pétentes le gavaient de bouillons afin qu'il eût la mort douce je suppose, et
d'autres s'en écartaient avec précaution comme s'il eût été déjà mort et en-
têté. Il y avait aussi une personne du sexe qu'on appelle ici fathin; elle
faisait les contes, avec deux pancartes qui lui tapissaient le devant et le
derrière. Les pancartes annonçaient au peuple que le futur Calife du pays se-
ra une Calife, vu que les femmes sont belles et justes et pitoyables. C'était
évidemment une vantardise, car personne n'y faisait réellement attention.

Je pénétrai dans le temple, mais j'eus à peine le loisir de m'y reconnaître
quand on me vendit une languette. Et une trompette. Et une clochette. Et un
sifflet. Et une cuiller à pot. Et un pot. Je leur ai demandé un masque, mais
ils n'en avaient plus. Tout en haut des marches il y avait des gradins qui
s'élevaient sous un immense toit percé de solais. Il y avait des domaines

de soleils aveuglants. Ils entraient droit dans les yeux du peuple, et ils leur ressortaient par les oreilles. Je ne suis poussé tant bien que mal au bout d'une travée, où j'avisai une place à côté d'une personne au courage sympathiquement oublié. J'avais dû lui écraser l'orteil, car ladite personne ne m'adressa un mot aigre et bref que je ne pus malheureusement pas comprendre à cause de l'énorme bruit. Je vous fais humblement remarquer, très excellent Maître, qu'il n'y avait pas entièrement de ma faute: il y avait plus de pieds que le temple ne pouvait en contenir, et le peuple ne savait pas où accommoder ses jambes. Les messieurs les croisaient, ^(les défilant) les allongeaient sur les épaules de leurs voisins assis dans la rangée inférieure; les dames, de complexion plus flexible, décartaient les leurs, elles en faisaient des ronds et des carrés tout en s'aventurant dans le creux de leur jupe. Ça et là quelqu'un s'infligeait le torticolis à force de regarder dans leur direction, de bas en haut, avec un restant de soleil dans leur regard. Je faisais comme eux, de temps à autre, pour passer inaperçu.

En bas, dans une salle assez vaste pour contenir la moitié de notre chère Arcadie, des clans appartenant à des tribus antagonistes poussaient des cris de guerre tout en se photographiant les uns les autres. Beaucoup agitaient de longues lances surmontées d'écruteurs. D'autres promenaient l'effigie de leur chef. D'autres encore trompetaient, sifflaient, ou bien battaient le ton-ten avec leur cuiller à pot. Celui qui paraissait leur grand Sachem à cause de sa coiffe richement emplumée, restait noyé dans la foule et, contrairement à tout bon usage, ne semblait être le seul qui ne fit point de bruit. Debout sur une estrade un chef à lunettes disait d'une voix formidable "Plateforme! Plateforme!", mais sur deux ramparts en demi-cercle une rangée de canons noirs le tenait en respect. Ainsi n'affrayait-il personne. Je me penchai vers le courage sympathiquement oublié:

- Pardonnez-moi, Maître: auriez-vous la bonté de me dire pourquoi ce chef s'acharne à répéter tous les cinq mots "Plateforme! Plateforme!" Est-ce qu'il suppose qu'on ne voit pas qu'il l'occupe, la plateforme?

4

Savez-vous bien, très excellent Maître, quelle fut la réponse de cette dame? "D'où donc parlez-vous?" fut la réponse. "Vous ne voyez pas la différence entre glatiforme et plateforme?" Je suis en droit de penser que cette dame était encore fâchée, et qu'elle s'est vengée de moi. Je lui fis un sourire pour l'assainir, et reportai mes yeux sur le chef à lunettes. "Plateforme!" faisait-il, la voix formidable. Derrière lui, dans des boîtes vitrées creusées dans le mur, plusieurs personnes se tenaient sagement assises. Je n'ai pas pu savoir avec certitude leur raison d'être, mais elles ressemblaient assez à des victimes promises au sacrifice.

Sur la ^{de la forme} tribune, les chefs se succédaient sans interruption. Ils avaient tous la voix tonnante, et tous ils disaient "Plateforme!" Bien qu'ils eussent beaucoup de partisans dans la salle, il semblait que personne ne les écoutât; mais dès qu'ils avaient fini les lances s'agitaient, les bruits explosaient, et les cris de guerre faisaient rage. Un des chefs, le plus puissant à n'en pas douter car il avait un maillet pour en menacer les autres, se contentait de dire "Yey!" puis "May!", et le peuple trépignait. Parfois une chieftaine occupait la tribune, disant "Plateforme!" pour ne contrarier personne. Si j'en crois mes impressions, chefs et chieftaines avaient pas mal d'ennemis ~~personnels~~ dans la foule. Dès qu'ils paraissaient, sur la tribune et avant même qu'ils aient pu dire "Plateforme!", des guerriers, toujours les mêmes d'ailleurs, les mettaient en joue et les criblaient d'éclats silencieux. Les chefs cependant ne s'en prenaient pas plus mal, ils en souriaient même ou bien prenaient des poses. Une des chieftaines chanta et tout le monde se mit debout d'un seul élan comme pour se jeter sur elle, mais on n'eut point. Une autre chieftaine baissa des ariflammes en s'y occupant la figure au passage, car il faisait bien chaud. Au fait, la canicule était telle que le peuple se déchaussait et se débilla, les dames surtout. Si je pouvais me permettre la liberté de faire une suggestion, je dirais que c'est là une coutume que le très excellent Maître devrait faire adopter en Irghadist: cela change les idées, modifie la perspective, et c'est plaisant à l'œil.

En fait de changement, il y eut un chef dont la colère ne parut sans bon-
heur. Il disait "Plateforme! Plateforme!" et des flammes sortaient de ses ma-
neaux. On eût dit qu'il était sur le point de déclarer la guerre. Le courage
sympathiquement mué voulait bien s'informer que ce chef réclamait pour sa
tribu le droit de chasser dans ses états comme il lui plaisait, et que les
autres tribus ne devaient point s'en mêler. Ses sujets l'approuvaient avec
conviction; ils montaient sur les banquettes, sautaient en l'air et se freg-
paient la poitrine. Puis ils se formèrent en procession et une grosse musi-
que détalait, pareille au tonnerre. Ils en furent très heureux et très dé-
fiants. La musique dura longtemps, et la chaleur montait, et la guerre était
proche. Mais finalement le chef au maillet pour en rassurer les autres fit
"Tey!" puis "Hay!", la musique changea d'air, et la procession se trouva de
chaemin et sortit par la porte de service. La nouvelle musique ne voulait plus
s'arrêter; elle était si effroyablement bruyante qu'aucun des chefs, malgré
leurs voix pourtant tonnantes, n'osa se montrer sur la tribune. Le peuple
était bien satisfait. Dans les gradins les gens déchiraient tout ce qui leur
touchait sous la main, des papiers, leurs vêtements, ils enlevaient leur lin-
ge et ils le jetaient à leurs amis en bas pour leur montrer leur satisfaction.
Pour passer inaperçus je fis de même, je leur ai jeté le contenu de mes poches,
puis les boutons que j'arrachai à ma culotte, puis les chaussures de courage
sympathiquement mué, puis mes dents - que j'ai fort blanches comme vous ne
l'ignorez pas. En bas, faute d'espace, le peuple sautillait sur une jambe tout
en se retenant à des ballonnets de couleur, ce qui les rendait aussi légers
que grenouilles. Cela ne s'arrêta que lorsque, ayant épuisé tout l'air de leurs
poumons, les musiciens tombèrent raide morts.

Il était bien tard quand le futur Calife monta sur la tribune. Bien qu'il
dit "Plateforme! Plateforme!" tout comme les autres chefs, je le reconnus im-
médiatement parce que le peuple poussa un cri qui respectait les musiciens.
Le futur Calife leva le bras et cent pigeons aux ailes d'or sortirent de sa
manche, ce qui est évidemment une preuve de grand savoir. Mais à ce point de

la fête l'enthousiasme devint tel que plusieurs de mes voisins entreprirent de s'installer sur sa tête, en sorte que je décidai de m'en aller. Je dus me frayer passage entre nombre de jambes, escalader des dos, puiser à reculons, ramper en dernière. Quand je me suis retrouvé dehors je vis que je n'avais plus de chapeau, ni de montre d'ailleurs, que dans mon âble de vouloir passer inaperçu j'avais dû jeter au pourceau en fête. Par contre je portais un veston qui ne m'appartenait pas, et qui m'allait fort bien.

Permettez-moi, très excellent Maître les Cérémonies et autres Sciences, de me déclarer votre très humble et très indigne serviteur.

Jean Malaquais